

Projet culturel Du Lignon au BFM

L'opéra fait école

Les élèves du Lignon préparent un mégaspectacle avec l'Atelier Choral de Plan-les-Ouates

Laurence Bézaguet

«A trois semaines de la première représentation, tout le monde commence un peu à stresser, mais notre but est déjà pleinement atteint et le résultat va bien au-delà de nos espérances», se réjouit Michèle von Roth, présidente de l'Atelier Choral de Plan-les-Ouates, excitée comme une puce. Car c'est la dernière ligne droite pour les 500 artistes âgés de 5 à 75 ans qui se produiront les 30 et 31 mars et 1er avril au Bâtiment des Forces Motrices (BFM). Et l'opéra *Orphée et Eurydice* de Gluck (version révisée par Berlioz), qu'ils préparent avec gourmandise depuis deux ans, promet beaucoup.

Objectif: démythifier cet art en l'abordant dans un cadre aussi familial que l'école. «Pour fêter les 25 ans de notre chœur, nous avons eu envie de monter un opéra avec des enfants d'âges et d'horizons culturels différents. Nous souhaitons offrir à ces écoliers un accès plus direct à un genre culturel inhabituel, mélangeant musique classique, chant et danse, avec possibilité en plus de monter sur une scène prestigieuse aux côtés d'une élite professionnelle», confirme Michèle von Roth, initiatrice de cet important projet pédagogique intergénérationnel avec Catherine Jenny, enseignante à l'école en Réseau d'enseignement prioritaire (REP) du Lignon, également membre de l'Atelier Choral.

Pas moins de 61 choristes, 39 musiciens, six solistes (trois chanteuses, deux danseuses et un chanteur), ainsi que 117 enfants, âgés de 8 à 12 ans, s'apprennent à vivre les grands frissons du direct. Les 250 plus jeunes participants (de 4 à 7 ans) ne monteront toutefois pas sur scène, mais ils ont déjà tourné le minifilm d'introduction qui, suivi d'un beau texte de Charles Trenet, lancera le spectacle. Un court-métrage qui a nécessité trois jours de tournage en milieu naturel, sur la presqu'île de Loëx et à Versoix.

Une star brésilienne à la barre

«Chanter, ce n'est encore rien, mais bouger sur scène, c'est nettement moins facile pour nous. Marcher avec élégance, tout un art!» raconte Michèle von Roth. Il faut dire que le chorégraphe en chef, qui préconise la beauté dans la simplicité, est très exigeant au niveau de la qualité de la gestuelle. Tout mouvement annexe parasite l'image, selon lui. Or, les écoliers ont parfois eu de la peine à comprendre le message. «On ferme les mains avec douceur, sans les taper l'une contre l'autre, sinon le chef d'orchestre n'entendra rien. On ne joue pas au foot... on court les bras le long du corps!» demande calmement mais avec fermeté Antonio Gomes.

Ce chorégraphe brésilien de renom international, vivant à Genève, a dirigé des répétitions par milliers. Celles qu'il conduit actuellement avec les élèves du Lignon requièrent pourtant des dispositions bien particulières. «La jeune génération a beaucoup de facilité de mouvement; elle baigne dans la musique. C'est génétique, relève Antonio Gomes. En revanche, ces enfants ont souvent de la peine à se concentrer. L'opéra demandant un grand travail d'écoute, je dois faire passablement de discipline.»

Mais le Sud-Américain, devenu la vedette des préaux, ne se décourage pas pour autant. Il faut dire que ce défi pédagogique, estimé à 400 000 francs et soutenu par de nombreux sponsors, dont les Fondations Trafuga et Wilsdorf, mais aussi les Kiwanis de Genève-Carouge, la Loterie Romande, l'Etat et la Ville de Ge-



Intergénérationnel
Le projet rassemble 500 artistes d'âges et d'horizons culturels différents. Ils se produiront à la fin du mois au BFM. DR



Michèle von Roth
Présidente de l'Atelier Choral de Plan-les-Ouates

«Tout le monde commence un peu à stresser, mais le but est déjà pleinement atteint et le résultat va bien au-delà de nos espérances»

nève, est fort stimulant. «J'ai mis la barre très haute», ne cache pas le chorégraphe qui regrette, un peu angoissé, que les répétitions soient trop espacées: «La plupart des participants travaillent, les autres sont scolarisés. Il n'a ainsi pas toujours été facile de réunir des mondes aux horaires complètement différents! Quand je monte un spectacle pour un théâtre, on se voit de façon très soutenue durant trois à quatre semaines. Là, on perd beaucoup d'énergie dans l'organisation. Et aussi parfois le contact avec l'œuvre...»

Tout en saluant la grande motivation de l'équipe, Antonio Gomes n'en demeure pas moins préoccupé: «La sauce va-t-elle prendre, alors que nous ne pourrions disposer que de cinq répétitions générales? Il faudra réussir à soigner les transitions. Car le spectacle doit être fluide. Ce n'est pas parce qu'on monte un opéra avec des amateurs qu'on choisit la voie de la facilité.»

Exigeante, la star brésilienne passe même pour un vrai rouleau compresseur. Mais l'ensemble de l'établissement scolaire du Lignon est bien décidé à honorer

cet incroyable challenge. A commencer par les mêmes à l'énergie débordante, qui se sont hyperimpliqués. Le corps enseignant a, lui, été admirable au niveau de l'adaptation des horaires, se félicite la directrice, Sandra Lehmann Favre: «Le projet est extraordinaire, mais il demande un tel investissement que nous ne sommes, pour l'heure, toutefois pas prêts à répéter l'exercice.»

Elèves fort impliqués

Il faut dire que l'organisation a été énorme, tout au long de ces deux ans de préparation. «Les enfants et leurs familles ont pleinement joué le jeu, en acceptant eux aussi toutes les contraintes liées à ce mégaspectacle. Imaginez le challenge: actuellement, les répétitions ont lieu tous les samedis!»

Belle récompense pour Madame la Directrice et tous les enseignants, certains élèves sont si motivés qu'ils s'entraînent également entre eux dans le préau. Avec succès. «Nous sommes très fiers de constater leurs progrès, non seulement au

niveau de la danse mais aussi en termes de concentration et d'implication au travail», constate Sandra Lehmann Favre.

Des vocations artistiques seraient d'ailleurs en train de naître... Mais pas question de prêter l'oreille pour autant à l'apprentissage scolaire. Ainsi, autre avantage de cette riche expérience collective, et pas des moindres! «Favorisant l'attention, l'opéra a le pouvoir de récupérer des jeunes en échec scolaire», renchérit Antonio Gomes.

Michèle von Roth attend, elle, avec impatience de découvrir son costume: «Nous n'avons pour l'heure vu que des esquisses.» Leur confection a été confiée aux bons soins du plasticien-chorégraphe et enseignant à la Haute Ecole d'art et de design Nicolas Musin. L'initiatrice du projet vante enfin «la belle collaboration» avec les collégiens de l'Ecole de commerce Aimée-Stitelmann, chargés de l'aspect organisationnel. Avant de conclure: «Des jolis liens se sont tissés entre les participants, et ils vont encore s'amplifier quand on se retrouvera tous ensemble face aux 1000 spectateurs du BFM.»